

Intelligence artificielle: les PME peuvent jouer leur partition

INNOVATION

Lorsqu'on est à la tête d'une petite entreprise, la déferlante ChatGPT et autres agents conversationnels peut faire peur. L'IA ouvre pourtant aussi des portes aux PME. La société suisse Hieronymus a décidé de s'engouffrer dans l'une d'entre elles.



Image d'illustration. — © IMAGO/ Federico Caputo



Aline Bassin

Publié jeudi 30 mars 2023 à 05:50

Modifié jeudi 30 mars 2023 à 09:46

Avocate de formation, Paula Reichenberg dirige jusqu'en 2022 l'agence de traduction Hieronymus. Active à Zurich, Genève et Fribourg, cette PME s'est spécialisée dans les textes juridiques et financiers. Il y a quelques années, l'entrepreneuse pressent le tournant que les outils de traduction automatique augurent: «J'ai commencé à me renseigner sur l'intelligence artificielle (IA) car, pour moi, il n'était pas question de subir cette technologie, mais plutôt de rejoindre les pionniers en la matière, afin de contribuer activement à la redéfinition de notre industrie.»

La jeune femme décide d'investir 6000 francs – «une coquette somme pour une PME» – dans une courte formation destinée aux managers, à l'EPFL. «On nous promettait que nous discuterions de solutions concrètes à nos problèmes, se souvient-elle en riant. Mais quand je suis allée vers le formateur et lui ai exposé mon cas. Il m'a répondu: «La traduction automatique? On ne peut rien pour vous. Cela fait déjà cinq ans que la question est réglée.»

«En quelques minutes, j'apprenais que mon modèle d'affaires était mort», raconte Paula Reichenberg, qui ne se laisse pas démonter pour autant. Elle va faire une rencontre déterminante, en la personne d'un conseiller d'Innosuisse. Avec son soutien, elle va traduire son problème en innovation. La Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR) rejoint rapidement le duo pour concrétiser le projet.

Naissance d'une start-up

«Hieronymus voulait se positionner sur de la traduction automatique ou semi-automatique qui apporte de l'aide à l'humain dans le contexte des textes légaux, précise Jean Hennebert, responsable de l'institut d'intelligence artificielle et des systèmes complexes de la HEIA-FR. La première question qui se posait était la suivante: a-t-on assez de données, en quantité et en qualité, pour nourrir le système?»

Oui, répondra à cette question un premier projet. Il accouchera d'un spin-off de la PME zurichoise dont Paula Reichenberg a pris la tête. La jeune pousse Neur.on AI Solutions a en effet vu le jour l'an dernier à Fribourg pour développer et mettre sur le marché Lex Machina, un logiciel qui est déjà testé et utilisé par quelques cabinets d'avocats en Suisse. Pendant que sa grande sœur Hieronymus continue à offrir des prestations de traduction, la start-up n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. Elle travaille à développer tout un système de gestion de la traduction automatisée.

Avec l'accélération de son intégration, l'intelligence artificielle offre une multitude d'opportunités qu'il faut saisir rapidement. Consciente des difficultés que peuvent rencontrer les entreprises de petite taille face à un tel défi, la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale vient de créer un centre suisse de l'IA pour les PME. «Cette technologie s'est tellement démocratisée que c'est surtout la question de l'accès aux bonnes données qui est déterminante. Comme d'avoir les bons ingrédients dans une recette, relève le professeur Jean Hennebert, l'un des initiateurs du projet. Sur des tâches classiques, on arrive à faire un prototype en quelques journées.»